

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Regards croisés sur les français d'ici, Laurence Arrighi et
Karine Gauvin (dir.), Québec, Presses de l'Université Laval,
2018, 268 p., coll. « Les Voies du français »

Julie Boissonneault

Numéro 12, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1066527ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1066527ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian
Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boissonneault, J. (2019). Compte rendu de [*Regards croisés sur les français d'ici*,
Laurence Arrighi et Karine Gauvin (dir.), Québec, Presses de l'Université Laval,
2018, 268 p., coll. « Les Voies du français »]. *Minorités linguistiques et société /*
Linguistic Minorities and Society, (12), 167–170.
<https://doi.org/10.7202/1066527ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités
linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Compte rendu

Regards croisés sur les français d'ici

Laurence ARRIGHI et Karine GAUVIN (dir.), Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, 268 p., coll. « Les Voies du français ».

Julie Boissonneault

Université Laurentienne

L'ouvrage *Regards croisés sur les français d'ici* est le quatrième des collectifs produits à la suite de la tenue des colloques *Les français d'ici*. À l'instar de ces rassemblements qui mettent en valeur la diversité de l'expression française en Amérique du Nord, l'ouvrage propose des descriptions qui font état de la diversité linguistique chez les francophones nord-américains. Cette diversité, comme l'illustrent bien les onze articles du collectif, se manifeste aussi bien au chapitre de la prononciation, des tournures de phrases, des particularités grammaticales que du vocabulaire.

Décrire les usages d'une langue est en soi une tâche complexe, mais elle l'est d'autant plus lorsqu'elle porte sur des variétés d'une même langue étalée sur un vaste territoire. Or, s'il est trois choses qui se dégagent des articles qui composent cet ouvrage, c'est bien la richesse et la légitimité de la variation de cette expression française, dans un premier temps, et le travail qui reste à faire, dans un second.

Étant donné que le colloque *Les français d'ici* dont émanent les articles a eu lieu à Moncton, il n'est pas surprenant que le français acadien y occupe une place prépondérante et fasse l'objet de cinq des onze articles. Mais ce français acadien n'est pas homogène, comme d'aucuns pourraient le croire, puisqu'il se décline différemment dans le temps et dans l'espace (interprovincial et interrégional), comme le font les langues vivantes. Aux études sociophonétiques, morphosyntaxiques et lexicologiques des français parlés que nous proposons les auteurs s'ajoutent des études sur les représentations de ces français : leur traitement par les médias et par les ouvrages de référence, d'une part, et leur réception par les francophones d'Amérique, d'autre part.

Quatre auteurs s'intéressent à la variation sociophonétique, cherchant à mieux comprendre l'effet des variables sociales que sont le sexe, la localité de résidence, le niveau socioprofessionnel et l'âge, entre autres, sur le maintien et sur l'évolution de certaines prononciations. Dans « "Il fait beau hein, Gordie Howe" : la prononciation du *h* aspiré », Sandrine Hallion et Isabelle C. Monnin comparent les variantes du *h* communément dit aspiré entre des locuteurs franco-manitobains, selon leur localité de résidence et la provenance de leur langue (franco-européenne ou franco-laurentienne). Ce faisant, elles brossent le portrait de l'évolution de cette variante tant en diatopie – selon les régions – qu'en diachronie – selon l'époque. Wladyslaw Cichocki et Yves Perreault s'intéressent, eux aussi, à des variantes d'ordre sociophonétique (« L'assibilation des occlusives /t/ et /d/ en français parlé au Nouveau-Brunswick : nouveau regard sur la question ») et cherchent à expliquer pourquoi les variantes assibilées (occlusives dentales) du français laurentien se déplacent du Nord-Ouest vers le Sud-Est néo-brunswickois, se substituant aux variantes du français acadien.

Deux articles traitent de variation morphosyntaxique. Louise Beaulieu et Wladyslaw Cichocki se penchent sur l'usage vernaculaire du *quand que* en français acadien qui fait contrepoids à l'usage normé du *quand* (« La variation dans les formes *quand/quand que* en français acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick : 1882-1968 »), cherchant ainsi à vérifier la stabilité de l'usage de ces locutions adverbiales et à dégager les facteurs linguistiques et les facteurs sociaux qui agissent sur elles. Bien que les études antérieures aient fait valoir l'importance des réseaux sociaux dans le maintien ou dans l'innovation des formes qu'utilisent les francophones, les auteurs expliquent le passage de la variante normée à la variante vernaculaire dans un corpus intergénérationnel par le contexte sociohistorique. Catherine Léger propose, dans « L'utilisation discursive de *voir* en français acadien : de la perception à l'évidence », une description détaillée de l'usage de *voir* en contexte injonctif chez les francophones acadiens du sud-est du Nouveau-Brunswick. Son analyse dresse un parallèle entre l'usage de *voir* et celui de *donc* utilisé de façon emphatique pour renforcer une injonction.

Au chapitre lexical, Marie-Ève Perrot s'attarde, dans « Comparer les emprunts à l'anglais dans les variétés de français acadien : méthodes et enjeux », à la comparaison interprovinciale et interrégionale des emprunts à l'anglais dans les Maritimes. Il s'agit là d'un premier repérage pour relever des emprunts spécifiques aux parlers acadiens qui ne seraient pas attestés ailleurs au Canada. Hélène Labelle propose, dans « Le traitement lexicographique des variétés nord-américaines de langue française dans *Usito*, dictionnaire québécois en ligne », une réflexion analytique sur le traitement que fait l'ouvrage de référence de la diversité des usages nord-américains. Sont ainsi mis en question l'utilisation des marques de nomenclature pour caractériser la provenance des usages et le peu de prise en compte d'usages externes au Québec.

Les auteurs de ces six articles ne font pas que soulever la complexité de la tâche de décrire l'usage d'une langue. Ils font aussi état des nombreuses difficultés méthodologiques et conceptuelles auxquelles sont confrontés les chercheurs ainsi que du travail qui reste à faire sur cet immense terrain qu'est l'Amérique du Nord pour bien comprendre l'origine et la légitimité de ces usages.

Quatre articles portent sur différentes facettes des représentations véhiculées par les médias. Les trois premiers analysent les discours tenus dans la presse sur les variétés de français. Les représentations qui s'en dégagent obligent à repenser autrement les enjeux sociaux dans le temps et dans l'espace qui les définissent. Dans une étude sur les pratiques du français antillais du 17^e au 19^e siècle (« Témoignages métalinguistiques et histoire du français et du créole dans les Antilles : les cas du père Labat et de Pierre Dessalles »), André Thibault dresse une première comparaison de l'évolution de la langue française commune aux anciennes colonies françaises (Antilles et Canada) et de ce qui les distingue. Par cet article, qui fait figure de pionnier, il inscrit les français antillais dans la diversité nord-américaine. Jean-Philippe Croteau, France Martineau et Yves Frenette traitent, eux aussi, des différentes représentations de la langue dans la presse franco-canadienne, soit-elle du Québec, de l'Ontario ou du Manitoba, selon les valeurs auxquelles souscrivent les journaux – qu'ils soient traditionalistes ou libéraux (« Les représentations du Canada français et de sa langue dans la presse en 1912-1913 »). Il s'en dégage des conceptions très différentes quant à la place de la langue française dans la sphère du commerce et de l'économie et quant aux critères de sa qualité. Dans « Devenir francophone et laïque au Manitoba français », Isabelle Monnin met de l'avant le fait que le Manitoba, comme les autres régions francophones du pays, a connu de profondes transformations socioculturelles pendant les années 1960. Son analyse, fondée sur un corpus de presse de 1963 à 1964, illustre la transformation des idéologies linguistiques sur la langue française pendant cette période de renouveau socioculturel et juxtapose, dans une mise en relief, le discours intergénérationnel sur le maintien de la langue et de la foi, sur l'aménagement linguistique au pays et sur la question scolaire. Le quatrième article, « Discours identitaires en concurrence : se dire Acadien, se dire Brayon autour du Congrès mondial acadien 2014 », que signent Laurence Arrighi, Karine Gauvin et Isabelle Violette, analyse les discours en concurrence dans les médias autour de la tension qui sévit dans la nord-ouest néo-brunswickois quant aux identités brayonne et acadienne. Ces quatre articles montrent bien qu'il est difficile de comprendre la langue sans bien saisir le contexte ou les contextes dans lesquels elle se manifeste.

En conclusion de l'ouvrage, Michel Francard énonce « qu'une réelle appropriation du français par les communautés qui constituent la francophonie leur est indispensable pour "bien vivre en français" » (« Le français *d'ici* est-il du français? La construction des jugements de normativité dans les communautés francophones périphériques européennes », p. 265). Et c'est bien une tentative d'appropriation « du ou des français » que ce collectif propose à

ceux et celles qui s'intéressent à la langue française telle qu'elle est d'usage en Amérique du Nord. Toute appropriation passe par la compréhension que l'on a de la langue et agit sur la représentation que l'on s'en fait. Or, le processus de description de la diversité du français parlé en Amérique du Nord, si complexe et ardu soit-il, est nécessaire à cette compréhension.

Julie Boissonneault

jboissonneault@laurentienne.ca